

L'Ouarsenis, le 10.6.1959

«Aujourd'hui mercredi, nous venons de rentrer au camp d'où nous sommes partis ce matin à 5 heures pour nous installer en protection sur un piton.

En effet, le général commandant le corps d'armée d'Oran rendait visite à « ses troupes opérationnelles ». Son passage aura été rapide et à dire vrai nous ne demandions que cela et nous pourrions manger chaud ce midi.

Quand même, depuis le 6 nous sommes un peu plus tranquilles et nous n'avons presque pas bougé du camp, une ouverture de route et un contrôle de douar. Non ce n'est pas du repos, nous avons toujours bien une corvée à faire, un trou à creuser, des barbelés à poser, mais cela vaut mieux quand même que marcher toute une journée.

Nous le méritons bien, car samedi et dimanche dernier c'était tout autre chose.

Samedi, alors que nous "fêtions" le centenaire du zouave de Magenta, à 21 heures, la deuxième compagnie qui se trouve sur un autre piton, en position avancée, à

quelque huit kms d'ici, était attaquée par un commando de l'A.L.N. composé de 160 hommes, le «commando 54».

Sitôt que nous avons eu connaissance de ce qui se passait nous avons été mis en alerte. Pas moins de 250 obus ont été lancés dans la nuit. A 35000 francs chaque, faites le compte.

La compagnie d'intervention se préparait à partir en renfort. Une chance qu'elle n'y soit pas allée. Les combattants de l'A.L.N. avaient tendu une embuscade sur plus d'un km. Dans l'après-midi déjà, une mine locale avait été découverte sur une piste.

Heureusement, dans l'autre camp les gars ont eu le temps de se défendre et aucun n'a été tué ni blessé.

Parmi les A.L.N., huit hommes ont été blessés et s'étaient réfugiés dans un douar. Ils ont été trahis, aussi une compagnie portée est allée les chercher hier.

Dimanche a été beaucoup moins bruyant, les armes avaient cessé le feu et à deux heures et demi du matin nous partions, par une nuit noire au possible, nous installer sur un piton pour ratisser le terrain au lever du jour. Pour aller, selon leur terme, « aux résultats ». Peut-être croient-ils que nous nous amusons beaucoup ici.

Pour nous heureusement la situation n'est pas ta même que nos copains de la 2ème Cie . Nous sommes installés sur un piton beaucoup plus élevé et dégagé et

nous sommes beaucoup plus nombreux, environ 700 et nous n'avons pas trop à craindre d'être attaqués un jour.

Maintenant le calme est un peu revenu, l'inquiétude s'est quelque peu dissipée, mais, moralement, les choses sont devenues encore plus dures.

Les quelques discussions possibles avec les gars ne le sont pour ainsi dire plus. La majorité des esprits s'est replongée dans un racisme qu'il est pénible d'entendre.

J'ai fait de mon mieux sans être trop bien considéré. Je continue de faire mon possible et, bien sincèrement, je ne perds pas confiance. »

L'Ouarsenis, le 14.6.1959

« Pour moi, tout va bien. Nous sommes à peu près tranquilles depuis jeudi. Actuellement la nuit tombe et vous m'excuserez de ne pas être bavard car nous partons dans une demi-heure. Rien de grave, nous partons en observation (plutôt audition) jusqu'à environ deux heures demain matin.

Une bonne nouvelle quand même, nous avons appris de source officielle que nous partirons presque certainement

à la fin du mois, pour Oran. Encore quinze jours à vivre ici avant de nous reposer deux semaines en ville.

Ensuite, nous devons rester dans la région d'Oran, dans une petite commune. Ce qui compte le plus pour nous maintenant c'est la quille de Louarsenis. »

L'Ouarsenis, le 19.6.1959

« D'abord quelques mots qui vous regonfleront le moral, je n'en doute pas, autant qu'à moi. Ce sera demain du 8 au jus. En effet, nous savons maintenant officiellement que nous partirons d'ici le 28 pour Aïn Témwchent, ou les environs, à quelque 70 kms d'Oran et à peu près à 15 kms de la côte.

Gemment nous serons là-bas ? nous n'en savons encore rien - dans une ferme, dans un village, sous tente ? qui sait. Mais nous souhaitons vivement avoir l'eau à volonté et aussi l'électricité.

De toute façon, je ne crois qu'il soit possible de tomber beaucoup plus mal qu'ici. A regarder la carte, la région paraît plate et cela est confirmé par les gars du pays, qui connaissent ce secteur.

La radio annonçait hier 28° aux environs d'Oran et la aussi ce serait un autre avantage car le temps devient impossible sur notre piton. Dans l'après midi d'hier, le thermomètre marquait 42° à l'ombre et il n'est pas exagéré de dire qu'au soleil il faisait au moins 60°. Tout, la bière, les « sorbo » sont chauds et l'eau fait rapidement défaut.



(pour remplir la citerne, d'une contenance réduite, il faut descendre dans la vallée par une longue piste à flanc de piton, ce qui n'est pas une mince affaire. De plus, cette piste n'est accessible, dans un sens ou dans l'autre, qu'à certaines heures)

Hier et aujourd'hui, cela était encore à peu près supportable puisque nous sommes restés au camp et que nous pouvons nous abriter un peu, mais il en était bien autrement mardi et mercredi.

En effet, mardi à 5 heures 1/2 nous partions en opération pour deux jours et depuis notre départ jusqu'au lendemain midi, nous n'avons pas arrêté de ratisser le terrain, en grande partie à flanc de piton, au

travers de buissons, sur un épais tapis de bois mort, noir, brûlé au napalm. Durant ces deux jours, nous étions ruisselants de sueur, noirs de partout et égratignés sur toutes les parties laissées à nu.

bans la nuit, nous avons couché sur le terrain, envahi d'un sommeil, pour le moins, agité. Le lendemain, tôt le matin, nous repartions de nouveau pour ne rentrer au camp que dans /'après midi. A notre arrivée nous étions tous comme saouls, morts de fatigue et de chaleur. Déjà certains n'avaient plus la force de se supporter et, à tous, les pieds nous faisaient mal.

Durant ces deux jours, nous n'avions pour ainsi dire rien mangé et, pour ma part, je n'ai pas vidé moins de huit bidons de flotte, de l'eau d'oued.

Deux jours à entendre gueuler et à se faire engueuler.

Enfin, cela est passé et mieux vaut, peut-être ne plus trop y penser et nous avons espoir de ne plus sortir ainsi. Actuellement nous attendons tous d'être une semaine plus vieux et c'est devenu le sujet de nos conversations. C'est pour nous autant de réconfort.

... Toutes vos bonnes nouvelles de mouvements me donnent courage et il est à souhaiter que bientôt tous réclament la Paix en Algérie.

Je crois en effet qu'il est utile que plus de gens prennent connaissance de simples témoignages, même si cela doit les gêner. Il serait bien que chacun ici, qui m'entoure, parle aussi sincèrement envers les siens. Mais ça non plus ce n'est pas facile.

Je pense qu'actuellement vous êtes en plein travail de préparation de la fête de Montgeon, « H », et je vous fais confiance pour me tenir au courant du programme et, par la suite, m'envoyer quelques photos, (pas trop précises). »

L'Ouarsenis, le 28.6.1959.

« Cette fois, c'est bien certain, nous partons d'ici mercredi. Deux jours plus tard que je vous l'avais écrit. Il fallait attendre que les éléments qui doivent nous remplacer et qui étaient cantonnés en différents endroits, soient complètement regroupés.

Déjà quelques détachés "d'avant garde" sont arrivés hier pour prendre possession du matériel, à notre grande joie.

Nous devons rouler en camion jusqu'à Inkermann, où nous passerons le reste de la nuit en attendant de prendre le train jeudi matin pour Cran.

Ici nous reprendrons possession de nos valises ainsi que de quelques fringues que nous avons laissées à la ferme. Ensuite, nous serons conduits à notre nouveau lieu de résidence dans la région d'Aïn Témouchent.

Nous avons eu quelques nouvelles de ceux qui sont partis préparer notre arrivée et nous serons, paraît il, très bien. Je me suis laissé dire que nous serons logés dans une école et une mairie. Cela nous changera un peu et nous en avons bien besoin.

Actuellement, presque tous les copains sont descendus à l'oued, qui passe aux pieds de notre piton, pour y laver et s'y laver. Tous ont envie de se faire plus beaux pour gagner le cœur des petites « Aïn Témouchéniennes ».

Quant à moi, je suis condamné à rester au camp et, tout compte fait, je ne m'en plains pas.

Je suis exempt de service depuis mercredi dernier et jusqu'à mardi matin. Je me suis, en effet, accroché le côté du pied à un pieu en fer alors qu'il faisait nuit et que je faisais une ronde pendant mon quart. Peu à peu, cela se

guérit mais je n'ai pas le droit de mettre ni chaussette ni chaussure. Je dois revoir le médecin qui probablement me redonnera quelques jours de repos.

Ainsi, j'ai évité quelques sorties et notamment deux embuscades de nuit, ce qui n'est pas à dédaigner, àu reste, je ne suis pas le seul exempt de la section et, pour la santé de tous, il est bien temps que nous déménagions.

Il y a un an, à cette époque, je me trouvais avec les copains et vous tous au bois de Montgeon à préparer la fête de dimanche prochain.

Aujourd'hui, mon imagination travaille et je devine un peu tous vos gestes. Aussi, faute de mieux et dans l'impossibilité de vous donner un coup de main, je vous souhaite une bonne réussite pour les finances, bien sûr mais aussi comme témoignage de notre force.